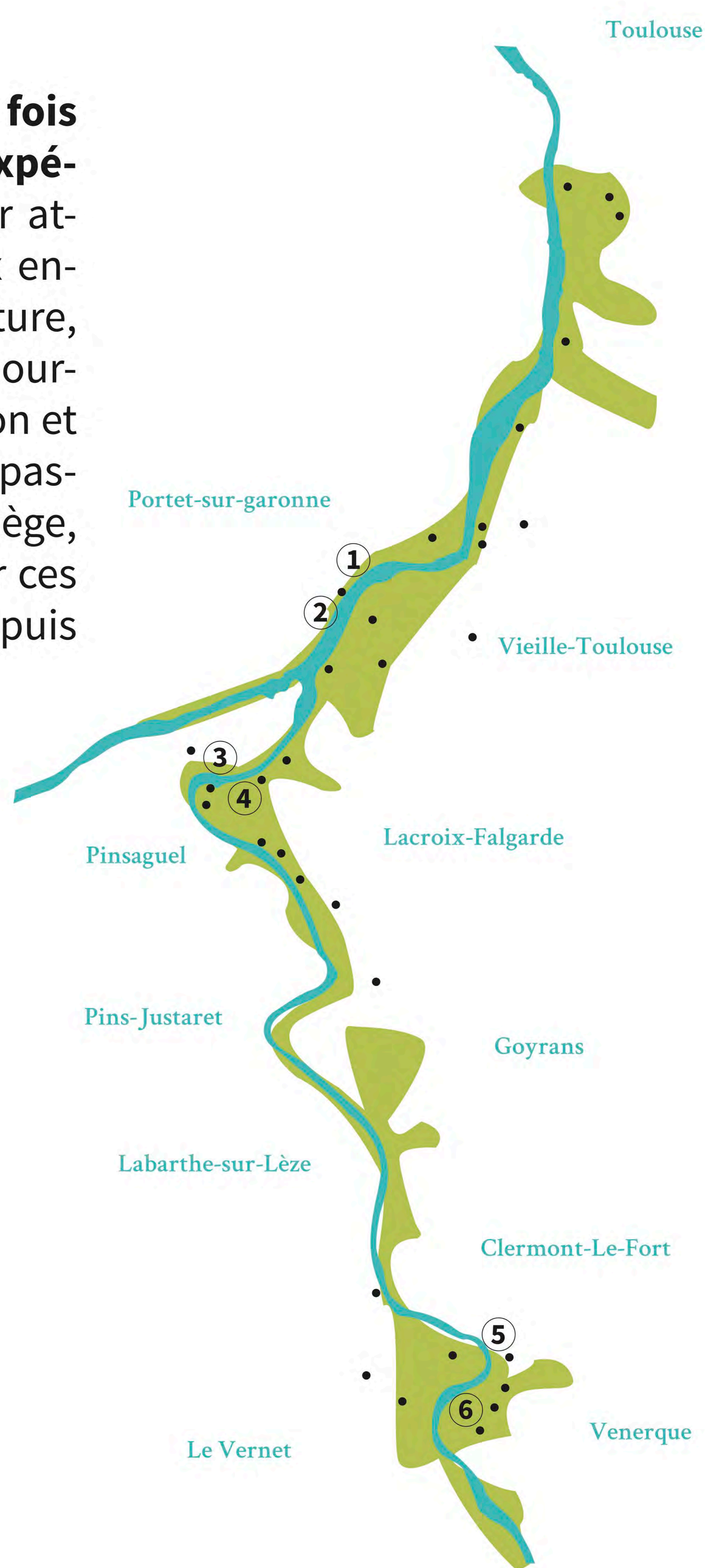


Confluences

entre regards & paysages

Un observatoire du paysage, c'est à la fois une démarche scientifique et une expérience personnelle. Pour l'observateur attentif, le paysage fournit de nombreux enseignements sur l'évolution de la nature, mais aussi sur sa propre histoire : il est pourvoyeur de souvenirs, source d'inspiration et de rêves. C'est ce que nous disent six passionnés de la Confluence Garonne-Ariège, qui ont accepté de mettre des mots sur ces paysages auprès desquels ils vivent depuis de nombreuses années.



Le territoire de la réserve régionale

Le territoire de la confluence Garonne-Ariège est situé au sud de l'agglomération Toulousaine. Il offre une qualité paysagère spécifique : plaines, coteaux, espaces boisés, prairies, cultures agricoles et anciennes gravières alternent sur le territoire. Cette étonnante diversité contribue à en faire un véritable réservoir de biodiversité ainsi qu' un lieu de découverte et de détente très appréciés... Les acteurs locaux, fédérés au sein de l'association Confluences Garonne-Ariège, portent une démarche de classement en réserve naturelle régionale de ce territoire. L'objectif vise, sur près de 600 hectares, à protéger et valoriser ce corridor fluvial par une gestion concertée et durable, en tenant compte de l'ensemble des usages.

LES POINTS D'OBSERVATION DE LA RÉSERVE

- 1 D'une rive à l'autre
- 2 La Mémoire au fil de l'eau
- 3 Quand la nature reprend ses droits
- 4 Un patrimoine entre nature & culture
- 5 Une cohabitation tumultueuse
- 6 Un village sur la colline
 - Autres points d'observations

- Périmètre de la future réserve naturelle régionale
- Cours d'eau Ariège & Garonne

PARTENAIRE

FINANCEURS



Crédits réalisation CRICAO

Création graphique Amélie Piton ameliemiton.fr

L'intérêt d'un observatoire photographique sur ce territoire

Influencés par les activités humaines et la dynamique naturelle, les paysages de cette future réserve ne cessent d'évoluer. L'association ConfluenceS et le laboratoire Géode ont souhaité mettre en place un observatoire photographique des paysages fluviaux. Cet observatoire a pour enjeu l'analyse des changements paysagers au moyen d'une reconduction photographique régulière de ces paysages.

« Par une observation attentive de ces patrimoines communs, nous souhaitons mieux connaître et comprendre leur fonctionnement, de façon à orienter favorablement la gestion de ces milieux, objectif de cette future réserve. C'est également un bon outil de communication et de sensibilisation aux phénomènes naturels et sociaux qui concourent à l'évolution de ces paysages ». Clara Bompard, animatrice territoriale.

« Le paysage suscite la réflexion et la mobilisation de tous sur les enjeux essentiels de notre territoire. » Pascale Cornuau, chargée de mission Plan Garonne.



Un observatoire participatif

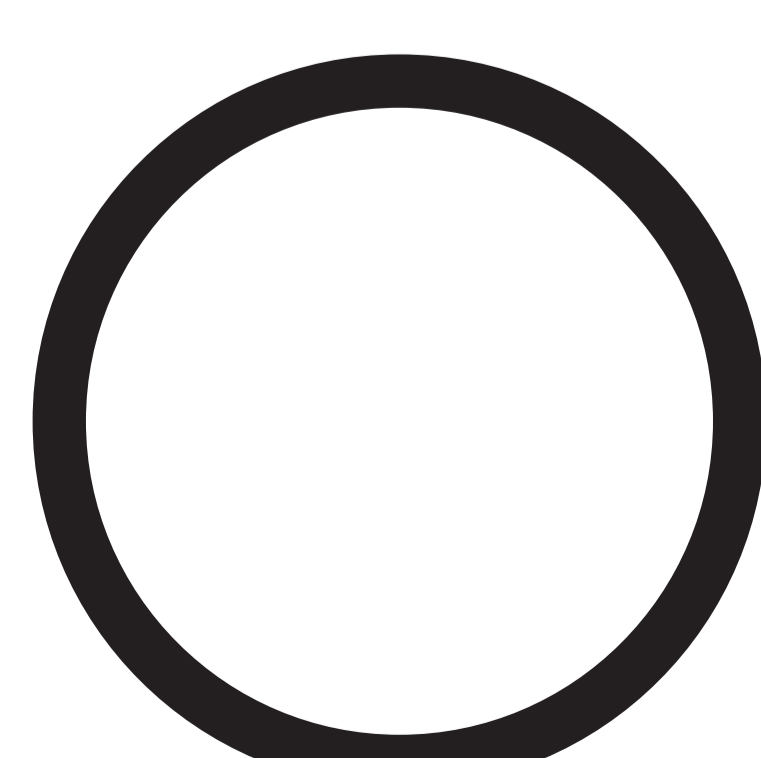
« Il est important d'associer dès le départ habitants, élus, usagers... à ce projet. En effet chacun porte un regard, une perception différente des paysages. L'implication de tous permet l'élaboration d'un projet collectif, durable et plus représentatif de notre territoire. » Aurélie Nars, animatrice territoriale Nature Midi-Pyrénées

Grâce à l'appel à participation lancé par l'association, plus d'une centaine de photographies et cartes postales anciennes ont été recueillies auprès des habitants, collectivités et usagers. A partir de ces photos et des enjeux paysagers, une quarantaine de points de vue ont été identifiés pour constituer l'itinéraire d'observation, illustrant les composantes dynamiques de nos paysages : milieux naturels, patrimoine culturel et sociétal, activités agricoles... Ces points de vue sélectionnés révèlent les caractères, les contrastes et relèvent parfois les fragilités de notre territoire.

Des ateliers de photographie ont eu lieu sur les communes du territoire afin d'initier les participants aux conditions à respecter pour la reconduction des photographies. Ainsi les usagers s'approprient plus facilement le projet, ce qui en assure sa durabilité dans le temps. En cela, cet observatoire des paysages se différencie des approches plus techniques, confiées uniquement à des professionnels.

PARTICIPEZ!

Les nouveaux clichés de ces points de vue viendront compléter la mémoire de notre paysage. L'observatoire est un outil dans le temps. Il est aujourd'hui à son commencement et votre participation, votre regard permettront de le compléter, de le faire vivre!



D'une rive à l'autre



Source Fonds Labouche, Archives Départementales de la Haute-Garonne

Début XX^e siècle



2013



Pierre Cassinol

Pierre Cassinol, habitant de Portet-sur-Garonne

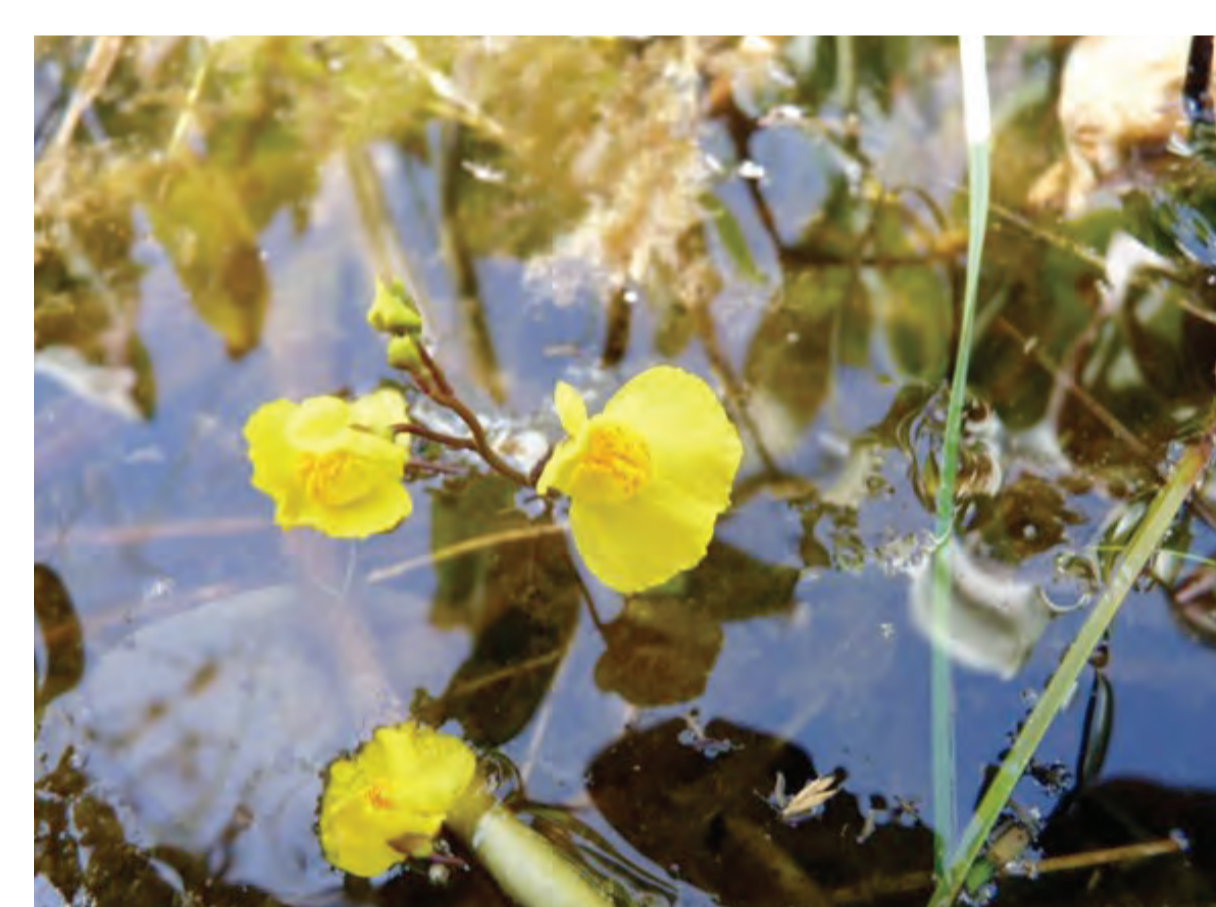


Le bac fait partie de l'histoire des Portésiens. Quand j'étais jeune, je le prenais pour aller « au bahut », à Fermat. C'était à la Libération. Bien plus tard, à la mort du dernier passeur, le bac est devenu un service public avant d'être finalement abandonné. C'est là que je suis allé voir le maire. Je l'ai convaincu de le remettre en service, car **c'est un moyen à la fois bucolique et écologique de rejoindre le parc du Confluent**, qui fait partie de la commune. Pour les amoureux de la nature, c'était une hérésie de faire 20 minutes de voiture pour s'y rendre. Et puis il n'y a pas de moteur ! Le bac est relié à un câble qui traverse toute la Garonne. C'est la puissance du courant qui l'entraîne. Le passeur n'a qu'à gaffer de temps en temps.

Sur la photo, à côté du bac, on voit des pêcheurs de sable. **Ces gars pêchaient le sable avec des pelles fixées au bout de longues perches, puis allaient le vendre à Toulouse en barque.** Ensuite ils remontaient à pied, en tirant leur barque avec des cordes le long du chemin de halage. C'est celui qu'on voit sur la photo, et qui subsiste encore aujourd'hui, caché par la broussaille. Il y avait encore des pêcheurs de sable dans les années 1950, puis les systèmes d'extraction mécanique créés par Mallet ont rapidement pris le dessus.

Ces types étaient tellement solides qu'après le travail ils allaient jouer au rugby sur la place de la République. J'ai une photo ancienne tirée de ma collection où on les voit tous ensemble. J'ai commencé à faire de la photo en Allemagne, durant mon service militaire. De retour à Toulouse, je suis tombé sur un bouquin qui s'appelait « Toulouse d'hier et d'aujourd'hui ». Ça m'a mis la puce à l'oreille et je me suis dit, voilà ce qu'il faut faire à Portet. **J'ai donc commencé à rechercher des photos anciennes et à refaire la photo au même endroit.** Quand on m'a sollicité pour l'Observatoire, c'est avec plaisir que j'ai partagé mes documents et mes connaissances.

FOCUS

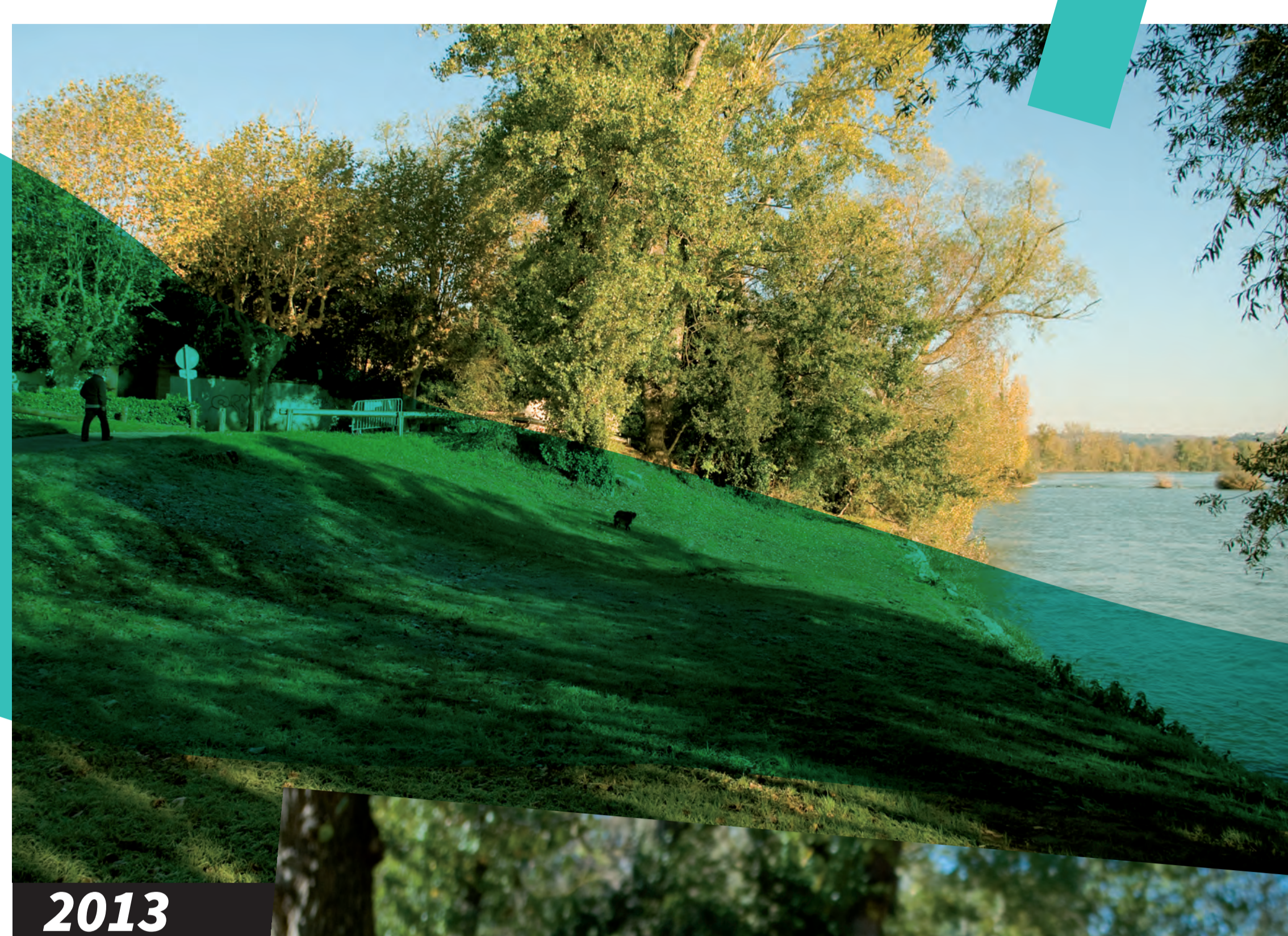


Credit photographique M. Menand.

Ancienne zone d'extraction de granulats et de dépôt sauvage, le parc du confluent est aujourd'hui le témoignage d'une reconquête par la nature de ces berges. Lieu de détente et de découverte pour le public, c'est également un important réservoir de biodiversité où cohabitent une faune et une flore remarquables. Dans les mares de ce Parc on peut apercevoir une petite plante carnivore aux pétales jaunes dénommée Utriculaire, rare en Haute-Garonne.



La mémoire au fil de l'eau



Marie-Claire, présidente de l'association Mémoire AMAR



Quand j'ai lu récemment qu'il y avait un atelier de reconstitution de photos anciennes, je me suis dit, tiens, **je vais reprendre en photo le bras mort de la Garonne avec la pile restante du pont en fond. C'est un lieu privilégié, étrange même.** J'imaginai ce qu'était devenu cet homme. J'ai essayé de me positionner de manière à voir à quel endroit il se trouvait. C'était sûrement un pêcheur d'anguilles. Quand on voit cette photo, on prend vraiment conscience de l'évolution du paysage.

J'ai toujours été attirée par l'histoire du pont du lavoir, emporté par la crue de 1875. A partir de là, deux bacs ont été mis en place: un pour les charrettes, un pour les personnes. C'était vital pour les habitants des deux rives. Pour la scolarité, par exemple. Les enfants qui vivaient de l'autre côté de l'eau — c'est comme cela qu'on dit — allaient à l'école par le bac.

Mon intérêt pour la photographie remonte à quelques années. A l'époque où je travaillais sur le Musée de la Mémoire, je me suis mise à rechercher des cartes postales, et à prendre en photo des paysages en lien avec l'histoire locale. J'ai appris sur le tas. J'observais, je comparais l'ensoleillement, le cadrage... J'en ai loupé pas mal! J'ai appris aussi à faire intervenir des personnages, des activités humaines pour rendre l'image plus parlante, plus vivante.

À la cité du Récébédou, où j'ai grandi, on avait tout sur place. On avait même la Saudrune pour se baigner, ce qui fait que je n'ai connu la Garonne que bien plus tard. **C'est devenu un lieu de promenade très agréable que j'ai plaisir à fréquenter...** et à photographier, que la Garonne soit haute, basse, boueuse ou claire.

FOCUS



Influencé par les crues, le tracé et la morphologie de la Garonne et de l'Ariège se modifient au fil du temps. Témoin de cette dynamique, la confluence s'est déplacée de près d'un kilomètre en amont. Située autrefois en face du bac de Portet, elle est maintenant au niveau de Pinsaguel. Ces déplacements sont sources de vie et de bon fonctionnement des milieux naturels.



Un patrimoine entre nature et culture



Lucien, élu à Pinsaguel



Entre les deux photos, on peut noter la disparition du roncier, au pied de la façade. C'est le début d'une appropriation du château par la commune. Au-delà de son acquisition, quelques obstacles restent à surmonter. **Si la même photo était refaite dans 5 ans, j'aimerais voir un château restauré, rafraîchi, et des jardins à la hauteur de l'édifice.** J'ai retrouvé des photos anciennes dont on pourrait s'inspirer. On s'aperçoit que jusque dans les années 1950, le château était doté à proximité de beaux jardins et d'une allée arborée.

En faisant entrer ce château dans le patrimoine communal, nous avons voulu répondre à deux enjeux : protéger l'édifice de la pression immobilière et **constituer un pôle d'attraction « nature et culture »**. La nature, l'environnement, c'est une évidence vu sa localisation à la confluence de la Garonne et de l'Ariège. **C'est un joyau dans un écrin de verdure.** L'ambition est née, maintenir ces espaces naturels et proposer des aménagements cohérents. Nous pensons par exemple à mettre en place des jardins d'insertion professionnelle avec un fonctionnement de type AMAP, c'est-à-dire du maraîchage bio avec une distribution en circuit court.

Ensuite, **l'aspect culturel, c'est bien sûr ce château magnifique, dont l'implantation remonte au XIII^e siècle et l'édifice actuel au XVIII^e.** Plusieurs acteurs se sont positionnés. Utopia ferait trois salles de cinéma, un espace serait dédié à l'art choral ou musical ouvert au public, le Bijou assurerait un point restauration, et enfin il paraîtrait logique d'héberger le gestionnaire de la Réserve Naturelle Régionale en ce lieu, au cœur de la confluence...

FOCUS

L'agriculture périurbaine est une composante essentielle de notre paysage. Cultivateurs et maraîchers contribuent au maintien de la ceinture verte autour de l'agglomération toulousaine et participent à la qualité du cadre de vie. Il est primordial d'assurer la pérennité de ces espaces dès lors qu'ils assurent un certain nombre de fonctions socio-économiques et environnementales en faveur d'un développement territorial équilibré et maîtrisé.



Quand la nature reprend ses droits



Gaël, garde champêtre intercommunal



En tant que garde-champêtre, on peut dire que je connais bien le corridor Ariège-Garonne, même si je n'ai pas connu la période des friches industrielles. **Les aménagements ont commencé en 2005, avec la reprise en main par le SICOVAL.** Au début, cela a consisté à installer des barrières pour limiter les accès, puis on s'est occupés de la signalisation, des bâtiments, comme la maison de la faune, et enfin du parcours pour tous, qui a été lancé en 2010 pour permettre l'accès aux personnes à mobilité réduite. On voit le fil d'Ariane sur la photo 2013. Mon travail, c'est avant tout la prévention, même si chaque année je dois remettre quelques personnes dans le droit chemin, pour des barbecues, des accès en quad ou à moto.

On arrive au terme du premier plan de gestion de 5 ans. On y trouve l'état des lieux, les objectifs et aménagements à réaliser, avec un échéancier. **L'idée c'était de réhabiliter un lieu extrêmement dégradé par l'industrie des extractions.** Ce sont des sites où il y a eu beaucoup de dépôts sauvages, de rave parties, d'accès d'engins motorisés, comme on le voit sur la première photo. Ces plans de 5 ans permettent de réévaluer régulièrement l'efficacité de nos actions.

Aujourd'hui on peut dire que l'impact est positif. La végétation pionnière et spontanée qui s'est installée, permet aujourd'hui de ré-affirmer le caractère naturel du site, comme on le voit sur la deuxième photo. Avec le balisage des chemins, on empêche le piétinement et on favorise ainsi la végétalisation sur ce substrat très pauvre. La fréquentation aussi est en hausse, on voit que le ramier de Lacroix plaît. Celui-ci a la particularité d'être plus fréquenté par les sportifs, les randonneurs, les initiés. Ça facilite la gestion, car les gens viennent pour le site. **Le but n'est pas de sanctuariser le ramier, simplement de canaliser les flux.** Certains habitués ont parfois du mal à comprendre pourquoi l'accès aux berges a été limité, mais quand on leur explique que c'est pour protéger ces milieux fragiles, ils l'acceptent.

FOCUS

Transition affirmée entre l'activité passée et la vocation actuelle du ramier: le transformateur électrique de la gravière a été réhabilité en « maison de la faune ». Elle offre des gîtes adaptés pour les oiseaux, chauve-souris, lézard et autres insectes. Elle constitue également un support pédagogique privilégié.



Une cohabitation tumultueuse



Philippe, habitant de Clermont-le-Fort

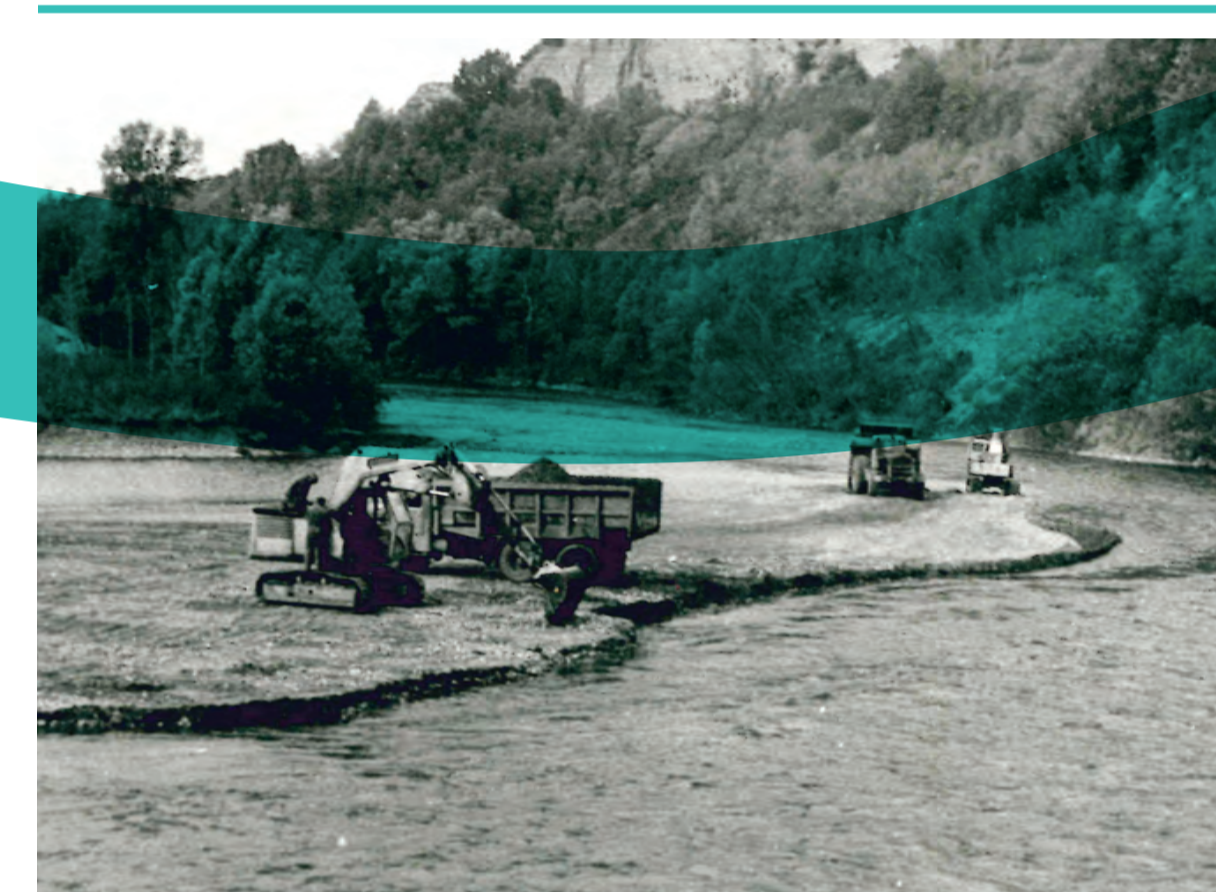


Cette photo, je l'ai prise en 1977, au moment de grosses inondations. **Le ramier était une zone d'extraction de graviers. Sur la photo on voit toute une série de machines, des tapis roulants, des concasseurs...** Tout cela a fonctionné jusque dans les années 1990. Ils extrayaient des galets de l'Ariège et ils les concassaient pour en faire du gravier. Ça faisait énormément de bruit, c'était assez pénible. Aujourd'hui je ne suis pas mécontent de voir disparaître cette industrie. Le site ne sert plus qu'au stockage du gravier, et sera prochainement déplacé loin de l'Ariège pour laisser place à la végétation. C'est dans l'intérêt de la réserve et aussi dans le mien. Même si je dois dire que ces petits tas de cailloux multicolores, vus du coteau, ça donne des photos magnifiques !

Quand nous nous sommes installés, **dans les années 1960, le bord de l'Ariège était une sorte de plage en pente douce.** Mais la rivière ayant beaucoup baissé de niveau, c'est à présent abrupt et l'Ariège ronge ce bord. Il est certain que nous avons toujours un peu peur des effondrements, parce que nous sommes situés vraiment en bord d'Ariège, sur une petite falaise. De temps en temps on entend même des arbres tomber.

A l'époque, je redoutais de voir le terrain ficher le camp à cause du dragage des galets dans l'Ariège. Nous avons déjà perdu un bout de terrain lors d'un gros orage, et d'autres péripéties avaient conduit l'agriculteur qui possède le champ au-dessus à mettre en place une haie pour maintenir le sol. **Maintenant j'ai compris que le risque vient surtout de l'infiltration des eaux de pluie,** qui en gonflant les sols peuvent entraîner un morceau de falaise. »

FOCUS



Activité interdite dans le lit mineur des cours d'eau depuis 1984, l'impact de l'extraction de granulats sur l'environnement reste important. Cette activité a entraîné un abaissement de la ligne d'eau, causant ainsi la déconnexion de nombreuses zones humides. Il faudra probablement plus d'un siècle pour que la Garonne et l'Ariège retrouvent un « matelas de graviers » conséquent.



Un village sur la colline



Christiane, présidente de CAMINAREM



En voyant cette photo, je me rappelle à quel point nous nous préoccupions de la vue que les gens auraient de notre village. Nous nous imaginions hors du temps, loin de tout. C'est pour cela que nous avons fait toutes ces photos depuis la nationale 20. C'étaient les années 1980 et le conseil municipal devait prendre des orientations sur le développement du village à travers le Plan d'Occupation des Sols (POS). L'enjeu principal était de rouvrir l'école, visible sur la photo ancienne, et pour cela il fallait que les gens viennent s'installer dans le village. Mais où construire ? Une moitié du village disait : « le village est classé depuis 1934, on va faire des hameaux plus loin ». Et l'autre moitié répondait : « oui, mais le village va devenir une réserve d'indiens, un musée ! ». Finalement, nous avons opté pour les hameaux, mais grâce à l'école tout le monde se retrouve au village.

L'idée du sentier botanique est arrivée en 1989. C'était l'ancien chemin par lequel les habitants de Rivedaygue, que l'on voit en bas à droite de la photo, montaient au village. Trente-cinq personnes vivaient dans ce hameau en 1800. La présence de ces végétaux sur le coteau préserve les sols de l'érosion. Des panneaux indiquent leurs noms en français et en occitan, parce que ces espèces locales sont bien connues ici sous leur nom occitan, comme la Chélidoine qu'on appelle Èrba de las verrugas.

Quand on regarde ce paysage, on voit que la Réserve de la ConfluenceS constitue un poumon vert pour la métropole. Quand je pense qu'elle se trouvera à seulement vingt kilomètres des Toulousains, **je suis très fière de tout ce qui est fait ici.**

FOCUS



Les corridors boisés le long des cours d'eau représentent une halte appréciée par les oiseaux en migration tels que le héron cendré, l'aigle botté ou le milan noir. En plus d'être un réservoir de biodiversité, ces milieux entre terre et eau constituent des infrastructures naturelles d'exception qui rendent de nombreux services à l'homme ; luttent contre les inondations, préservent la qualité des eaux...

